Extrait du Le Vénissian

http://levenissian.fr/La-pression-est-en-train-de-se

La pression est en train de se bâtir, une Révolte du Congrès Terminera-t-elle la Guerre Afghane ?

- Internationale -

Date de mise en ligne : lundi 26 avril 2010

Copyright © Le Vénissian - Tous droits réservés

Quand je lis ce genre d'article, que je n'ai pas résisté à vous traduire, j'envie le peuple nord-américain. Il est encore capable de se battre contre la guerre, ce qui semble hors de portée du peuple français. Je pose simplement une question : quand les Etasuniens auront obtenu que leur armée se retire d'Afghanistan est-ce que les troupes françaises vont y rester ? Allons-nous faire comme certains Japonais perdus dans des îles du Pacifique et qui se croyaient toujours en guerre alors que celle-ci était terminée depuis pas mal de temps.?

Ce qui est sûr c'est que si l'on attend la protestation des Français, on ne rapatriera pas de sitôt nos glorieuses troupes. note et traduction de l'anglais de danielle Bleitrach, pour changement de société.

Imaginez que les États-Unis dépensent une somme qui excéderait 60 pour cent de leur revenu national pour l'armée et la police. (En comparaison, le budget de Ministère de la Défense américain - gonflé comme il l'est - est d'environ 5 pour cent du PIB(produit intérieur brut) ; et les dépenses de la police sont de moins de 1 pour cent de PIB.) Bien sûr les États-Unis n'atteindraient jamais ces niveaux de dépenses, mais on peut penser que n'importe quelle population dans cette situation chercherait une issue à la terrifiante guerre civile qui aboutit à ces chiffres là. Ce serait sans doute vrai même si les étrangers donnaient l'argent.

Et c'est vrai pour le peuple de l'Afghanistan, où les dépenses pour l'armée et la police sont à hauteur de 11.6 milliards de $ (61 pour cent de PIB(de produit intérieur brut) estimé en 2011. Si cela ne correspond pas à la définition "insupportable", on se demande ce qui le sera.

Donc il n'y a rien d'étonnant à ce que , les Afghans cherchent une issue. Ils veulent que des négociations en finissent avec ce conflit. Mais les États-Unis disent non. Les Etats-Unis et leurs alliés de L'OTAN se préparent pour une offensive militaire majeure, peut-être la plus grande de la guerre jusqu'ici, dans la province du sud de Kandahar.

Un sondage compmandée par l'armée de terre des États-Unis a montré que 94 pour cent de résidents de Kandahar appuyaient la solution des pourparlers avec les Talibans, plutôt que la confrontation militaire.

Le New-York Times annonce cette semaine que :

"Dans certaines parties du pays, les Afghans considèrent déjà les convois américains et ceux de L'OTAN comme une menace aussi dangereuse que les points de contrôle Talibans et les bombes du bord de la route, ce qui soulève des questions à propos des dégâts" à la perception de forces américaines causés par les meurtres américains continuels des civils Afghans "cette perception est-elle susceptible d'être reversible quelle que soit la réalité."

'" Le Peuple déteste les forces internationales, ' a dit Bakhtialy, chef tribal de Kandahar... ' Leur présence est à l'heure actuelle un trop grand risque pour des gens ordinaires. Ils tuent les gens et ils ne les laissent pas se déplacer sur la route. '"

Une série d'atrocités dont il a beaucoup été fait état recemment a été commise par les forces américaines et de L'OTAN ce qui a rendu la question encore plus catastrophique. Il y a trois semaines l'OTAN a admis que des forces d'Opérations Spéciales américaines avaient tué cinq civils, y compris trois femmes, deux d'entre elles étant enceintes. L'OTAN s'était précédemment livrée à un camouflage, prétendant que des forces d'Opérations Spéciales

Copyright © Le Vénissian

avaient "trouvé les corps de trois femmes qui avaient été assailies, bâillonnées et tuées."

En attendant aux États-Unis, une rébellion grandit au Congrès contre la guerre. Le Sénateur Démocrate du Wisconsin Russ Feingold, Hébergez, le Démocrate Jim McGovern du Massachusetts et le Républicain Walter Jones de la Caroline du Nord ont présenté un projet de loi qui exigerait du Président Obama l'établissement d'un calendrier pour le retrait des troupes américaines d'Afghanistan. Le projet de loi a rapidement rallié 29 signataires supplémentaires et le chiffre pourrait être de 100 dans les prochaines semaines.

Quel vont en être les effets sur l'Afghanistan ? Mon collègue Robert Naiman de Juste Politique étrangère explique :

"Un signal comme celui-là va probablement avoir des effets politiques spectaculaires en Afghanistan, comme une action semblable avait eu des effets politiques spectaculaires en Irak. En 2007, le Congrès n'avait jamais réclamé législativement que l'emploi du temps du retrait militaire soit inscrit dans la loi américaine. Mais le fait que la majorité de la chambre et du Sénat se soit prononcé en faveur d'un calendrier avait eu des effets spectaculaires en Irak. le rapport en faveur d'un calendrier avait eu des effets spectaculaires en Irak. Il avait exercé une pression sur l'Administration de Bush pour mettre en péril ses objectifs, commencer des négociations sérieuses avec un peuple qu'il avait précédemment essayé de tuer."

Le résultat a été un accord signé entre les Etats-Unis et l'Irak pour un calendrier de retrait des troupes américaines.

C'est comment ça que la guerre Afghane finira. La pression s'exercera jusqu'au Président Obama et sur son armée qui n'auront aucun autre choix, que de commencer la sortie américaine de l'Afghanistan.

La majorité d'Américains est contre la guerre et chaque semaine des milliers d'Américains continuent à faire pression sur leurs représentants au Congrès, qui peuvent aussi lire les sondages dans une année d'élection. La guerre s'est prolongée longtemps ce qui fait que le public s'est retourné contre elle alors que Washington n'avait plus aucun prétexte, plus d'histoire cohérente pour la justifier - un résultat de notre forme limitée, corrompue de démocratie. Mais cette rébellion du Congrès est le début de la fin de cette guerre.

Post-scriptum :

Mark Weisbrot est un economiste and co-director of the Center for Economic and Policy Research. Il est le co-auteur, avec Dean Baker, of Social Security : the Phony Crisis.

Cet article repris par coutnterpunch a été publié à l'origine dans The Guardian.Il a été traduit pour changement de société par Danielle Bleitrach

Copyright © Le Vénissian